

# « Composition conjugale »

Poèmes de Danielle Sublet

## MONTAGNE

Dunes minérales,  
Fines dentelles d'aiguilles ciselées,  
Océans de vagues schisteuses,  
Sommets pelés, herbeux,  
Lunaires ou neigeux,  
Tes beautés inégales  
N'ont d'égale  
Que notre humilité.

Du bas vers le Haut  
Du haut vers le bas  
Tes masses imposantes  
Enveloppent nos regards  
À jamais, on se sait petit.

Reliés corps et cœur à  
Tes paysages immensément indéfinis,  
Tes ondes vibratoires,  
Captées depuis des millénaires,  
Boostent nos demains  
Vaillants ou défaillants.

C'est l'appel incessant  
À surfer, à gravir,  
À se dépasser, à se poser...  
En silence,  
Avec tes autochtones  
Gypaètes, marmottes, bouquetins  
Entourés de bouquets à la Prévert.

À jamais, nos sens  
Profondément aiguisés  
Se connectent et s'interfèrent.

À jamais, la poudre  
La blanche, la vraie  
shoote, enivre, drogue,  
À l'infini nos vies.

C'est la communion rituelle  
À rire, à s'éclater  
En rando  
Avec les mêmes qu'en bas  
Mais, si différents en haut  
Plus légers, libérés, extravertis.

Malmenée, par les flux et reflux  
D'irruptions originelles,  
Les chauds et froids  
Des caprices naturels,  
Les raisons et déraison  
De l'humanité universelle,  
Toi



Danielle Sublet

■ Dans son poème « Montagne » Danielle Sublet nous invite à gravir les sommets, comme un « appel incessant... à se dépasser, à se poser en silence... en toute humilité ». Mais vrai, « chacun gagne son sommet/Trouve enfin son dahu/De victoires simples/En paris fous ». Avec *Composition conjugale*, en revanche, voici une satire présentée comme une tapisserie de la vie contemporaine. Enfin presque... car « En ce temps de printemps... les heures de gloire sont dépassées »... Des vers finement ciselés, concis, où l'humour et la dérision sont les maîtres mots de ces compositions poétiques que l'auteur nous offre comme des « bouquets à la Prévert ». A lire avec plaisir. **Eric Guillot**

Stoïque et majestueuse  
Tu te laisses approcher  
Sans te livrer,  
Même si tu délivres  
Les stressés, les déprimés,  
Nous humains,  
De nos maux citadins.

Valides intrépides  
Ou  
Néophytes peureux  
Tu appartiens à tous  
La chaîne est sans fin,  
Chacun gagne son sommet  
Trouve enfin son dahu,  
De victoires simples  
En paris fous,  
Ancre mythique et spirituelle  
Tu nous tiens,  
On te garde  
Toi  
Montagne si singulière  
Toi  
Montagne si plurielles.

## COMPOSITION CONJUGALE

En ce temps de printemps,  
Il l'entoure de ses bras,  
Il paraît jovial.  
Elle, elle est tout sourire,  
Ils ont plus d'un siècle à eux deux,  
Les heures de gloire sont dépassées,  
Il l'entoure,  
Et sourit... béatement.

Il y a très peu de temps,  
Il l'entourait de ses bras,  
Il était solaire.  
Elle, elle était tout sourire,  
Ils n'avaient même pas un siècle à eux deux,  
Les heures marginales étaient sublimées,  
Il l'entourait tendrement,  
Et souriait... à sa jeunesse, fièrement.

En ce temps de printemps,  
Lui, c'est le même  
Enfin presque,  
Il a tombé les masques  
Des concupiscences professionnelles  
Et extra conjugales.

Elle, elle est la même,

Enfin presque,  
Elle a tombé le masque,  
De la femme enjouée,  
Tellement écartelée  
D'avoir été, sans arrêt, aux abois,  
De l'hypocrisie de la vie.

En ce temps de printemps,  
Embrigadés dans un confort matériel,  
Enrôlés dans un confort dit conjugal,  
Le tout,  
Agrémenté de baby-sitting,  
Auprès de descendance  
Pour le moins charmantes,  
Ils jouent, aujourd'hui, une pièce différente.

En ce temps inversé,  
La jalousie  
Est subtilement balayée  
Par de banales réalités.  
D'anciens collègues ennemis  
Deviennent des amis.  
Oui... des amis  
Pour les randonnées,  
Les conversations météo,  
Les consultations du rhumato,  
Et, le prochain voyage à Rio...

En ce temps, d'apparence aisée,  
La vie s'annonce donc calme et  
Peut-on dire, belle,  
Sans peurs existentielles.

Elle, la-dite officielle,  
Peut officier, enfin, en toute légitimité  
Sa suprématie  
Et piloter, en exclusivité,  
L'agenda de son mari.

Lui,  
Heureux d'avoir  
Le gîte et le couvert,  
Compose en toute innocence  
Sa nouvelle virginité,  
Et se nourrit,  
Rêves après rêves,  
De toutes ses vies  
Conjuguées à un temps du passé.

En ce temps de printemps,  
Les oiseaux, les fleurs, colorent  
À nouveau nos environnements, et  
Renaissent à la Vie,  
Elle, Lui, Lui, Elle,  
En ce temps de printemps,  
Composent, renouent, renaissent...

## LE COIN DE LA NOUVELLE

# « L'inconnue » (II)

Par Joël Pouget

L'inconnue, qui est-elle ? On ne l'a connaît jamais, on s'invite dans le discret, on joue devant le miroir, et l'on aperçoit que ce dont on veut voir, chacun, vous, moi, l'inconnue, est notre inconnue, elle fait partie intégrante de notre vie, elle est peut-être cette racine, à la fois douce, forte, qui nous aide à grandir, nous aussi dans l'Inconnu.

Elle est telle que je la dessine, elle peut ressembler à cette grande étendue d'eau qu'est l'océan, à cet arbre d'où l'on ne verra jamais la cime, à cette étrange lumière qui joue avec la nuit, à cette fleur balancée doucement par la brise, où à moi, à toi, à vous, tel qu'on ne se verra jamais.

Inconnue, bien vivante, toujours active, Inconnue, surprenant mélange d'humanité, et de mystère, grain de sable posé là sur cette plage dorée, œil craintif et curieux qui vous mate au coin de la rue.

Encore cette rue, l'on revient toujours au point de départ, le visage toujours glacé, le soleil toujours brûlant, la nature toujours éblouissante, le monde toujours aussi austère, bref ! Inconnu.

Le terrain vague, avec des rues presque inexistantes, des maisons avec des façades nues.

Mon inconnue, guide suprême de tous les instants, je te dessine à travers tant de choses, une étoile peut-être, à la fois douce, peut scintillante, mais remplie de bonheur, un caillou, posé là sur mon passage, en signe qui sait d'orientation pour demain, un oiseau venant chaque matin jouer son concerto sous ma fenêtre, bref !

Une inconnue portant tout, un corps blindé par les périples de la vie, une âme chaleureuse d'où se détache tant d'amour.

Toi, comme moi, tu voudras un jour chercher l'inconnue, et comme moi, tu ne l'a trouvera pas, elle est cette invention, cette imagination, cet inexplicable pourquoi du comment qui au fil des jours t'anime.

L'Inconnue au bataillon phrase suprême de soldat. Le soldat, l'inconnue, le soldat inconnu.



« Autoportrait ». Dame Laura Knight (1877-1970).

Philosophiquement parlant, l'inconnu, c'est toi, c'est moi, c'est vous.

Prenez le temps, écrivez vous aussi, donnez à votre inconnu le réflexe, l'habitude de doubler ce que vous êtes, ainsi, le bonheur, ce certain bonheur inaccessible sera atteint.

Toi, moi, vous, nous sommes chacun des comédiens sans doublure, et pour preuve, la sincérité, l'honnêteté, certes, ce n'est pas le cas de tous, mais...

L'inconnue, toi, en fait la doublure, il n'y en a pas, tu es l'inconnue, l'inconnue est toi...

FIN

## LE POÈME DU JOUR

Nous sommes à nous deux la première nuée  
Dans l'étendue absurde du bonheur cruel  
Nous sommes la fraîcheur future  
La première nuit de repos  
Qui s'ouvrira sur un visage et sur des yeux nouveaux et purs  
Nul ne pourra les ignorer

(Extrait de « Du fond de l'abîme » de Paul Éluard)

## LE LIVRE DE GÉRARD ARTAL

Si la poésie permet de mieux comprendre le monde, à la porte du Sahara, G. Artal a posé sa plume. Et dès lors, dans cette considération mystiquement orientale, il a trouvé l'inspiration et mis l'accent sur cette sensible avancée esthétique des routes et des hommes du soleil. Né à Alger, il est vrai qu'il a connu, dans son jeune âge, la cité du bonheur, l'oasis de Bou Saâda, son oued et la qubba funéraire d'Étienne Nasreddine Dinet, un de ces maîtres de l'art pictural, inspirateurs du plus grand volume des œuvres poétiques orientalistes de l'auteur. Ici, trente-neuf poèmes de ces terres bordant la Méditerranée du sud, liés à l'image symbolique dans le fil de la vie des autochtones des lieux. *L'Orientalisme*, dans l'esprit de Gérard Artal, est un grand et merveilleux jardin dans lequel chaque fragment de sable est une fleur.

« *Orientalisme* » 50 p. Editions Edilivre, avril 2016. En librairie (9,50€).



Amis lecteurs et écrivains aveyronnais, cette page vous appartient. Après avis du comité de lecture, la nouvelle sera publiée dans ces colonnes. Vous pouvez ainsi nous faire parvenir par courriel un récit de votre choix à l'adresse suivante: [eguillot@centrepresse.com](mailto:eguillot@centrepresse.com)